

## Jean de Kermadec

I

Blond, élancé, l'œil intelligent, le sourire spirituel ; l'âme rêveuse et, sur son acte de naissance, vingt-deux ans, tel était Jean de Kermadec.

Ce jour-là, il s'était éveillé avec une foule d'impressions vives ; il trouvait tout charmant, et, tandis qu'un chœur de roitelets chantaient dans les haies vives il venait de composer un sonnet à la gloire de l'Éternel.

Le ciel était bleu, la campagne admirable : Jean, adossé au tronc d'un chêne, regardait, au firmament, les métamorphoses d'un léger nuage, planant au-dessus du Mont-Saint-Michel. A l'horizon s'étendait la vaste grève, la grève infinie, faite de sable ? ... non ; mais d'une sorte de limon plus doux au toucher que le velours, plus uni à l'œil qu'un miroir. Tout se reflète sur ces marnes. Le ciel y met le sombre de ses nuages ou la gaieté de son soleil et le Mont-Saint-Michel, le rocher géant, sans cesse se renverse et se mire sur cette glace immense du LUISANT. Il se dessinait au loin comme une sorte de forteresse pyramidale ; on le distinguait avec une netteté surprenante ; on pouvait même compter ses assises de granit et discerner les dentelles de sa cathédrale, tant était extrême la limpidité de l'air.

Jean ne se lassait pas d'admirer ce point de vue, merveille de la côte normande et gloire de l'Armorican. Il faisait revivre dans son esprit toute l'histoire de l'antique abbaye, il voyait les moines, vêtus de bure et chantant l'éternel cantique ; puis, les foules de pèlerins, qui, de siècle en siècle, d'âge en âge, étaient venus et accouraient encore implorer l'Archange. Volontiers il fut resté la matinée entière immobilisé devant la masse de granit ; mais dix heures tintaient distinctement au clocher de Saint-Jean le Thomas, et comme le jeune homme était depuis très peu de jours l'hôte de sa marraine, la marquise de Champdor, il ne voulut pas s'attarder davantage. Craignant de se faire attendre pour le déjeuner, il prit un sentier creux que serpentait devant lui sous le couvert de chênes centenaires à racines noueuses. Il hâta le pas ; et, tout à coup, la brise lui apporta une bouffée de senteur pénétrante. Il respira avec ivresse, puis il leva la tête afin de reconnai-

tre d'où lui arrivait ce parfum. Devant lui s'étagait un véritable fouillis de roses, accrochées, comme des lianes, aux arabesques d'un balcon. Elles s'épanouissaient par centaines, avec de délicates couleurs thé, et contenaient encore dans leurs corolles quelques gouttes de rosée. Rien n'était plus charmant que ces festons de fleurs épanouies entre ciel et terre. A cette heure où l'horizon se dore, où chaque rameau vert, où chaque pointe d'herbe se découpe sur un fond lumineux, les roses prenaient des tons d'une transparence exquise ; leur feuillage leur formait un cadre sombre ; de tous côtés, elles se suspendaient aux rosaces finement ouvragées d'une balustrade datant du quinzième siècle.

Sur cette balustrade s'accoudait une jeune femme. Elle avait un air vraiment royal dans sa robe gris de lin, aux plis sobres, portant, pour tout ornement, une touffe de roses au corsage, roses cueillies au rosier, encore toutes colorées de vie, tout imprégnées de parfum.

"Mme de Bliville, sans doute, pensa Jean, cette sympathique veuve, notre voisine, dont on parlait hier au château de Champdor."

Se sentant abrité par une épaisse touffe de noisetiers, et complètement dissimulé par ce vert écran, M. de Kermadec contemplait la jeune veuve avec ravissement. Jamais il n'avait rencontré de beauté si calme, si parfaite, se semblant s'ignorer davantage. La taille de Mme de Bliville était très élancée, très mince, remarquablement modelée ; son visage d'un pur ovale, ses yeux d'un bleu profond, sa chevelure opulente d'un brun doré.

Par instants le regard de la rêveuse quittait l'horizon lointain et s'abaissait sur une petite fille assise près d'elle, et ses yeux s'emplissaient alors d'une lumière de tendresse.

"Elle sait aimer, pensait Jean. C'est un cœur tendre... tendre comme le visage est beau."

L'enfant, perchée sur une sorte d'escabeau de chêne sculpté, très haut sur pied, jetait à la dérobée un curieux regard sur le paysage d'alentour, tout en étudiant une leçon ; leçon rebelle, refusant obstinément d'entrer dans le jeune cerveau tout occupé de l'abeille qui voletait sur les fleurs. Par moments, reprise de zèle, l'écolière abaissait ses paupières, et la bouche rose, animée d'un petit tremblement redisait dix fois sans s'interrompre ce passage du catéchisme : "Qu'est-ce que la charité ? ...

— La charité est une vertu surnaturelle....

Puis rejetant son livre :

"Ah ! sœur, sœur Berthe, je suis perdue. Jamais je ne serai prête pour cet examen... Songe donc vingt pages !...."

Alors Mme de Bliville s'en mêla ; de sa voix harmonieuse, elle expliqua le texte.

"La charité, mignonne, c'est aimer de toute sa force. Aimer Dieu par-dessus tout, puis aussi tous les hommes. C'est partager notre bonheur avec ceux qui n'ont pas de joie ; c'est donner sans compter, donner avec amour, avec pitié ; c'est être indulgent pour les fautes d'autrui."

"La charité, vois-tu, c'est le mot le plus divin qui existe sur la terre. La charité, c'est la paix ici-bas, c'est la résignation du pauvre et la générosité du riche... Allons, répète, chère petite, et mets en pratique cette loi du ciel, que je voudrais graver dans ta mémoire, mais surtout dans ton cœur."

La voix harmonieuse et bien timbrée s'était animée. Celle qui enseignait avait dans l'âme la douce loi de l'amour, la charité divine. Jean, sous l'abri des noisetiers, écoutait, très ému.

Les instants passaient. Le soleil était dans sa pleine gloire. Vers la grève, il nimbait d'une étincelante auréole la cathédrale géante du mont géant. Partout où les yeux se portaient la vue était satisfaite. Sur la côte, c'était cette plantureuse abondance particulière à la terre normande. Tout être créé avait sa pâture. Au loin le moulin tournait, écrasant sous sa meule les grains bis et savoureux. Les bœufs roux, au poil luisant, rumaient dans les prairies ; l'oiseau picorait les fruits vermeils dont les pommiers étaient chargés, et la guêpe goûtait au raisin des treilles. Le repas était abondant, et, sur l'immense nappe verte, ayant pour dôme le bleu du ciel, les chœurs emplumés lançaient des trilles et les cigales chantaient éperdument.

Et pourtant, dans ce plantureux banquet, deux pauvres êtres avaient faim. Jean de Kermadec les apercevait au loin. Ils arrivaient lentement, marchant, d'un pas harassé, sur le sentier des chênes. C'étaient aussi deux cigales, de ces cigales italiennes qui s'en vont, de plage en plage, la harpe sur l'épaule, la harpe pesante qui meurtrit à la longue. Les Napolitains se rendaient de Carolles à Saint-Jean le Thomas, espérant y rencontrer quelques baigneurs attardés.

mais qui était toujours prêt à déborder de son cœur et, qui se lisait dans ses yeux, se devinait dans tous ses actes ?

Hélène fit élever une croix de granit sur sa tombe et toujours un frais bouquet s'y épanouit. La vieille mère y porte des roses au printemps, des bruyères en été, des chrysanthèmes en automne. Cette austère Bretonne, au visage sérieux, a encore, sous la neige de ses cheveux blancs une âme avide de tendresse ; aussi vit-elle du souvenir de son fils. Elle fait dire des messes et brûler des cierges pour l'enfant de ses larmes qui fut, tour à tour, son martyr et sa joie. Elle prie longuement puis, de retour dans sa chaumière, elle tourne son rouet et file pour les malheureux. Souvent, le soir, elle suspend son travail et son regard rêveur se lève sur les nuages empourprés qui flottent au couchant.

— Mon Yves, murmure-t-elle, mon pauvre enfant, quand irai-je te retrouver dans ce paradis où tu m'attends ?

Parfois elle reçoit une lettre d'Hélène. Cette lettre lui parle de Godfrey. L'enfant grandit et ressemble de plus en plus à son père. Ce sont les joies uniques de l'aïeule, de penser à cet enfant et à cette femme si belle, si célèbre, venue soigner et consoler Yves, comme si elle eût été un ange descendu du ciel.

Hélène a regagné la villa des Muses, où les blanches statues s'abritent toujours dans les bosquets de cyprès et d'oliviers. Mesdemoiselles Alix et Irène de Deauville ont retrouvé, avec bonheur, la vie d'élégance et de confort que leur permettent les succès toujours croissants de leur nièce, et sans cesse, elles redisent, avec une éloquence pleine d'emphase, à tous leurs visiteurs, combien les œuvres de la grande artiste sont appréciées.

Et tandis qu'Hélène passe de longues heures dans son atelier, captivée par son art, Flic Michelin s'oublie dans les délices de sa bibliothèque. Ce vieillard de quatre-vingts ans est si vert, si actif, si enthousiaste, que les années semblent ne pas avoir de prise sur lui.

Et les mois s'écoulaient. Depuis bientôt deux ans ; Yves repose dans le petit cimetière breton, il se repose de sa vie tourmentée, au bruit de la mer qui berce les morts, et sous le soleil toujours un peu voilé de l'Armorique, qui dore faiblement la campagne tranquille. Mais, sur la terre de l'Attique, le soleil a de beaux rayons étincelants. C'est un jour de printemps. La sève puissante monte dans les arbres et fait éclore ces étoiles sur les jasmins, des roses sur les rosiers. Et, pour la première fois, Hélène a consenti à quitter le crêpe de la veuve pour la robe d'un doux lilas ornée de dentelles blanches.

Sa tristesse est donc moins sombre ? Son chagrin s'est donc apaisé ? Un sourire va-t-il errer sur ses lèvres et sa jeunesse pourra-t-elle refleurir ?

Là-bas, là-bas, sur la mer incertaine, c'est le vœu le plus cher d'un cœur toujours aimant et fidèle ; c'est le vœu et la vive espérance de lord Elliott.

FIN.